

CHRONIQUE
de
l'ABBAYE de KERBÉNÉAT

Janvier 1951

TRIMESTRIEL

2^e Année - N^o 5

Notre bulletin PAX

a pour but de maintenir le contact de nos Abbayes de Kerbénéat et de Landévennec avec vous, chers bienfaiteurs et amis.

Nous entendons vous faire participer, de la manière la plus large, aux biens que nous procure la vie monastique, toute de travail et de prière.

Nous voulons vous faire bénéficier des richesses de la doctrine monastique et de la spiritualité liturgique.

Nos chroniques vous disent les menus événements de nos deux communautés et vous tiennent au courant de nos réalisations et de nos projets.

Notre bulletin paraît en janvier, avril, juillet, octobre.

ABONNEMENT : 100 francs

à verser, en spécifiant l'objet de l'envoi, au :

C. C. P. 1145-34 Rennes, H. Gougay, Abbaye de Kerbénéat
Plouneventer (Finistère)

Les offrandes pour Landévennec peuvent être versées au même compte.

POUR L'ANNÉE NOUVELLE

Veux-tu vivre des jours heureux ?

« Quel est l'homme qui aime la vie,
Qui désire de longs jours comblés de bonheur? »

Ne dites-vous pas chaque jour: « Combien de temps souffrirons-tant de maux? Chaque jour, tout va de mal en pis; nos pères ont connu des jours plus heureux, des jours bien meilleurs. » Oh! si vous interrogiez vos pères, eux aussi se plaindraient des temps qu'ils ont traversés: « Tel prince régnait alors, et nous pensions que sa mort nous apporterait quelque soulagement, mais les choses ont empiré. O mon Dieu! montrez-nous des jours heureux! »

Vous cherchez des jours heureux?

Cherchons-les ensemble, mais non point ici-bas.

Tous les jours sont mauvais en ce monde,
tous les jours sont bons en Dieu.

Le Seigneur lui-même n'a pas eu en ce monde des jours heureux: il y a souffert des affronts, des injustices, le supplice de la croix et mille maux.

Que le chrétien ne murmure donc pas, qu'il voit quel est celui dont il suit les traces!

S'il désire des jours vraiment heureux, qu'il écoute celui qui nous instruit:

« Venez, mes enfants, écoutez-moi.
Je vous enseignerai la crainte du Seigneur. »

Que voulez-vous? Vivre et couler des jours heureux.

Écoutez et pratiquez:

« Garde ta langue de tout mal,
FUIS LE MAL ET FAIT LE BIEN. »

« Cherche la paix et poursuis-là. »

Le Prophète ne dit pas: « Vous aurez la paix ici-bas », mais: « Cherchez la paix. »

Où la poursuivrai-je? Là où elle vous a précédé.

Le Seigneur, en effet, est notre PAIX; il est ressuscité et il est monté au ciel où vivra la paix parfaite.

Cherche la Paix - Poursuis la Paix!

(D'après saint Augustin.)

Retour dans l'allégresse

Nos lecteurs seront heureux de retrouver un écho du « retour » à Landévennec, dans les paroles prononcées par notre Révérendissime Père Abbé, lors de la prise de possession du 17 octobre.

Vous venez d'entendre chanter ces trois psaumes de l'office de None dont on a pris soin de vous donner la traduction.

Nous n'avons pas besoin d'aller chercher ailleurs le thème de cet entretien et de notre méditation. En chantant cette prière inspirée, nous venons de rejoindre le passé, de saisir le sens et l'exigence essentielle du présent, de contempler les magnifiques promesses de l'avenir.



Les psaumes ont toujours rythmé la prière et la vie du moine. Saint Guénolé, nous dit-on, récitait chaque jour les cent cinquante psaumes du psautier. Son amour des psaumes, il le légua sans nul doute aux siens. Ils les chantèrent aux jours de tristesse et de deuil. Ils les chantèrent aux jours de résurrection.

Car, si Landévennec connut au cours des âges plus d'une épreuve, plus d'un exil, Landévennec connut aussi les joies des retours et des résurrections.

Je ne crois pas me tromper en disant que nos anciens Pères, pour exprimer à Dieu toute leur gratitude, ne trouvaient alors rien de mieux à faire qu'à emprunter des paroles du psaume que nous venons de chanter que, de là-haut, groupés autour de saint Guénolé, ils chantaient à l'instant avec nous :

*« Ceux qui sèment dans les larmes, dans la joie moissonnent.
Ils s'en allaient jetant le grain au milieu des pleurs,
Ils s'en retournent portant des gerbes dans l'allégresse. »*

Oui, notre présence ici aujourd'hui marque un retour, un renouveau. Après une interruption de près de deux siècles, c'est une tradition quinze fois séculaire qui se renoue. Si simple, si modeste que soit cette cérémonie, elle va s'inscrire définitivement dans l'Histoire. Elle est l'AUBE D'UNE RESURRECTION.

Et cette résurrection témoigne de la vitalité de l'ordre monastique, de l'éternelle jeunesse de l'Eglise, de la vitalité et de la grâce permanente de la résurrection du Christ.

Cette résurrection est l'œuvre de Dieu, de sa toute-puissance, de sa sagesse, de sa bonté, de sa miséricorde. Nous ne sommes que les bénéficiaires, les témoins, les trophées de sa divine intervention. Nous sommes là pour faire resplendir les merveilles de sa grâce. Avec tous ceux qui, au cours des âges, ont connu ces retours et ces renouveaux, laissons éclater notre joie, notre reconnaissance; redisant avec le Psaume :

*« Alors on dira : le Seigneur a été magnifique en ce qu'il a fait pour eux;
Oui, le Seigneur a été magnifique en ce qu'il a fait pour nous. »*



Et maintenant, considérons le présent qui s'offre à nous. Pourquoi sommes-nous revenus ? Que voulons-nous faire ici ?

Nous voulons BATIR UNE MAISON DE DIEU. Car il ne s'agit pas d'autre chose, en définitive. Un monastère, c'est bien cela. Une maison où l'on cherche Dieu vraiment, purement et simplement, où l'on s'efforce de vivre sous son regard, dans la sincérité et la pureté du cœur, heureux de s'adonner jour et nuit à la louange, à la prière, s'offrant joyeusement à toute tâche que l'on se verra confier, parce que telle est la volonté de Dieu, gardant continuellement au cœur le souci d'une délicate et fraternelle charité, l'âme avide de silence, d'oraison, d'humilité, de renoncement, l'âme pénétrée de joie et de paix.

Telle fut bien l'ambition de saint Guénolé et de ses premiers fils. Telle demeure notre profonde, mais unique ambition; rebâtir ici une maison qui soit une école du service du Seigneur, une maison qui se reconstruira dans la mesure où elle sera une maison de Dieu.

Car, ainsi que l'affirmait le Psaume : *« Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. »*

Tandis que nous savons que rien ne manque à ceux qui servent vraiment le Seigneur. Rien ne leur manque ni pour eux, ni pour les âmes, ni pour le monde. Ils sont prêts à toutes les tâches et assurés qu'elles seront fécondes. Tout leur est donné par surcroît.



Le surcroît, le dernier Psaume nous le montrait plein de magnifiques promesses.

*« Bienheureux celui qui craint le Seigneur et marche dans ses voies.
A lui, bonheur et prospérité. Son FOYER est FECOND.
Ses fils, comme de jeunes plants d'olivier, se pressent autour de sa table. »*

N'est-ce pas l'annonce des développements futurs de cette abbaye aujourd'hui en ruines? Oui, si nous sommes fidèles à l'âme de nos premiers pères, si nous cherchons et servons vraiment Dieu, ces paroles se réaliseront un jour à la lettre. Autour de l'autel de ce Monastère, les fils de saint Guénolé se presseront plus nombreux, plus fervents que jamais.

Ce sera dans leurs âmes et dans celles qui bénéficieront de leur rayonnement, des grâces, des bénédictions de toutes sortes: elles posséderont, en particulier, et répandront autour d'elles, ce bien par excellence, qui résume et couronne tous les bienfaits de Dieu et qui se nomme la paix. *Par super Israel.*

Telle est la lumière divine que projettent les psaumes que nous venons de chanter sur la grâce de ce retour, sur l'exigence essentielle du présent, sur les promesses de l'avenir.



Il est une autre lumière que projette sur cette journée la fête même que nous y célébrons.

C'est, en effet, à dessein que nous avons voulu revenir à Landévenec un 17 octobre, en la fête de sainte Marguerite-Marie. Marguerite-Marie, la confidente du Sacré-Cœur, la messagère de l'Amour: « *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes.* »

L'attachement à cette fête est pour nous une tradition de famille. Notre Père Muard, le fondateur de la Pierre-qui-Vire, voulait faire de ses fils les « *Bénédictins du Sacré-Cœur* ». Il voulait leur apprendre à vivre face au Cœur du Sauveur, à tout recevoir de Lui, à se confier à Lui, à se livrer à Lui, « *Lui rendant amour pour amour* ». Nos fondateurs de Kerbénéat se sont efforcés de nous transmettre cet héritage.

En célébrant en ce jour l'Office de sainte Marguerite-Marie, qui est un hymne à la charité du Cœur du Christ, nous voulions, fidèles à l'esprit de notre famille monastique, témoigner de notre foi dans l'Amour.

Et voici qu'envisagée sous l'angle de cette foi, la journée que nous vivons, les psaumes que nous chantions s'éclairaient d'une nouvelle et douce lumière.

La fondation de Landévenec fut, de la part de Dieu, une ŒUVRE D'AMOUR. Il confiait au Cœur de son Fils l'humble moutier qui arrivait de Tibidy. Il lui confiait l'âme de Guénolé, afin qu'il fit de lui un saint et un père de saints.

Les siècles de ferveur monastique et de rayonnement apostolique qui composèrent l'âge d'or de Landévenec, ce fut un don du Cœur du Christ. Les épreuves, les exils, ce fut encore une grâce. Grâce aussi que les retours, les résurrections. La seule explication vraie d'hier comme d'aujourd'hui, c'est l'amour de Dieu, l'amour du Cœur du Christ pour le *lann* de saint Guénolé.

Remercions Dieu d'être les témoins, les bénéficiaires, les trophées de cet amour. Remercions - Le d'avoir été appelés par Lui à être les ouvriers de cette nouvelle résurrection.



C'est une grâce que d'être choisis par Dieu pour participer à une fondation, à cette fondation.

Sans doute, une telle grâce marque-t-elle une vie du signe de la LA CROIX. On ne bâtit que sur l'Amour. Et l'Amour, c'est l'oubli, le don total de soi. C'est ainsi que le Christ a bâti son Eglise. C'est ainsi que nous aurons à bâtir notre maison.

Que votre fidélité, que votre travail, que votre dévouement à tous, mes chers fils, qui allez désormais demeurer ici, soient une œuvre d'amour de Dieu, d'amour du Christ, d'amour des âmes.

Je songe, en particulier, à l'humble grange où vous aurez à vivre. Une telle pauvreté, c'est une grâce, un don du Cœur du Christ. Comme Lui, avec Lui, vous rendant solidaires de ceux pour lesquels il faut qu'on exple, vous rendant solidaires de ceux qui, si nombreux aujourd'hui, souffrent du froid et du dénuement de leurs misérables logis, de leurs méchantes baraques, vous accepterez, vous porterez cette pauvreté avec amour.

Recevant tout du Cœur de Jésus, vous vous confierez à Lui et vous essaieriez de vivre pour Lui, de vivre en Lui. C'est la grâce que nous fait demander l'oraison de cette fête: « *que nous fassions du Cœur du Christ notre constante demeure* ». Oh! alors, le monastère que nous avons à bâtir s'édifiera sûrement.

Et avec les accroissements « *en mérite et nombre* », promis à ceux qui sont fidèles, nous expérimenterons, de plus en plus, le don le plus



Le R^m P. Dom COLLIOT, abbé de Kerbénéat, pendant son allocution
(Photo « Télégramme ».)

précieux du Cœur du Christ : LA PAIX. Lui, le Tabernacle de la paix infinie de Dieu, Il sera Lui-même notre Paix. *Pax super Israel.*



Nous allons maintenant nous rendre en procession vers le modeste local qui, une fois béni, deviendra le berceau de la nouvelle abbaye de saint Guénolé.

Avec la prière et la vie qui vont reprendre dans ce lieu, c'est un CANTIQUE NOUVEAU qui montera vers Dieu de la terre de Landévennec. Le chant du *Benedictus* qui saluait la venue du Christ, lumière du monde, nous aidera à saluer l'aube de cette résurrection.

Il nous restera à conclure cette cérémonie par le chant du *Te Deum* et du *Magnificat*. Le *Te Deum* de l'action de grâces pour le passé, le présent, l'avenir. Le *Magnificat* de Marie, car le premier oratoire de saint Guénolé lui fut, dit-on, dédié. Le nouvel oratoire que nous allons bénir lui sera à nouveau confié. Elle présidera à la résurrection comme elle a présidé, voici 1.500 ans à la naissance de Landévennec.

Sous son patronage et celui du Cœur de Jésus, nous pourrons mener à bien notre tâche, rebâtir la maison de Dieu, faire reflourir le *lann* de saint Guénolé.



L'HISTOIRE VIVANTE

« Une grande figure, une grande vie, un grand fait constructeur dans l'histoire du monde chrétien, dans l'histoire de l'humanité : tout cela dans le livre de Son Em. le Cardinal Schuster, Archevêque de Milan :

« SAINT BENOIT ET SON TEMPS »

Traduction française de Dom Jean-Baptiste Gai, moine bénédictin de Hautecombe. — Robert Laffont, éditeur. 780 francs.

« Saint Benoît est vu ici dans son temps, au moment d'une société en formation, et s'il est peint par saint Grégoire et les autres témoins, son temps éclaire encore tout S. Benoît, sa pensée, sa sainteté et son œuvre. »

(*La Croix.*)

Aux Bienfaiteurs de Landévennec

Merci

*Nous tenons à joindre nos remerciements aux religieux sou-
hais de bonne année que nous formons pour vous au début de 1951.*

*Nous ne pouvons songer à vous remercier individuellement
des offrandes que vous nous avez adressées, en espèce ou en
nature, souvent avec des témoignages de sympathie qui nous ont
profondément touchés.*

*Notre œuvre de Landévennec a suscité des générosités et des
dévoûments dépassant les meilleures espérances.*

*En particulier, l'accueil si fraternel des pasteurs de nos paroisses
et l'effort magnifique de leurs ouailles donnent la mesure de
leur foi dans la résurrection du monastère de saint Guénolé, en
même temps qu'ils nous permettent d'entr'ouvrir sur l'avenir des
perspectives rassurantes.*

*Grâce à votre appui à tous, nous avons pu couvrir les échéances
immédiates et faire face aux dépenses urgentes.*

*Manifestement, Dieu veille sur notre œuvre. Il écoute les prières
confiantes, — et nous les savons innombrables — qui vers
Lui montent des âmes bretonnes.*

*C'est dans la prière aussi, et surtout, que nous voulons redire
notre vive et cordiale reconnaissance.*

ASSOCIATION « LES AMIS DE LANDÉVENNec »

*Nous ne pouvons pas encore, pour des raisons indépendantes
de notre volonté, publier la liste déjà longue des membres de
l'Association.*

*Les cartes de « Membre » seront envoyées sous peu aux inté-
ressés.*

La Vie à Kerbénéat

OCTOBRE.

Au début du mois, Radio-Bretagne diffuse une émission consacrée spécialement à l'histoire de l'antique Abbaye de Saint Guénolé, et admirablement présentée par M. Bernard de Parades. Nos amis auront reconnu les voix des moines de Kerbénéat dans des pièces de chant grégorien. D'aucuns ont cru discerner les accents de Son Excellence Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, en quelques mots bien timbrés de l'un des nôtres: c'est vraiment lui faire beaucoup d'honneur.

Le 9, Dom Philippe de Surgy, de Landerneau, reçoit le sous-diaconat au Grand Séminaire de Quimper; quelques semaines après, le diaconat à la chapelle de l'Evêché. En la Fête des Apôtres, saint Simon et saint Jude, Dom Daniel Berthou, de Ploudaniel, et Dom Benoit de la Chapelle, de Souvigné (diocèse de Poitiers), reçoivent, des mains de notre Père Abbé, l'acolytat, le dernier des ordres mineurs.

LE 17, EN LA FETE DE SAINTE MARGUERITE-MARIE — si chère aux fils du Père Muard, — reprend, officiellement, à Landévennec la vie de prière liturgique et de labeur monastique, interrompue depuis la Révolution: 1790-1950. *Journée historique*; toute simple cependant, comme tant de grandes choses en leur commencement. Vous en lirez plus loin le compte rendu détaillé.

Le jour de la saint André, nous solennisons l'anniversaire de la fondation de Kerbénéat, 1878.

Quelques jours auparavant, le 25 octobre, une crise cardiaque emportait notre cher Frère Paul Acquitter, mort à 76 ans, presque sans agonie, entouré de ses frères accourus rapidement à son chevet. Il était prêt, et depuis longtemps. Il avait tenu à gagner dès cette année les indulgences du Jubilé, à titre de malade. Ces derniers temps, il faisait sa lecture spirituelle dans les « sermons sur les fins dernières » du P. Lejeune. Le matin même, il avait communiqué et la veille encore, il assistait à la messe matinale. Sa vie d'humble labeur était animée par une piété simple et vraie. Enfant, il était déjà fidèle à faire sa visite au Saint-Sacrement, en se rendant en classe; il aimait à se retirer à l'écart pour réciter son chapelet. Nul ne s'étonna autour de lui de le voir demander son entrée à Kerbénéat, à la suite d'une retraite prêchée par les Pères Jésuites, dans sa paroisse de Tréfléz. Il fut ainsi le premier à prendre l'habit de frère, en février 1927, après le retour

d'exil de la communauté. Son corps repose auprès de nos Frères Yves et François, qui nous quittaient voilà deux ans.

NOVEMBRE.

Miz du, le mois noir, dit-on, en breton, mais tout illuminé cette année de la proclamation du dogme de l'Assomption, le premier novembre, en conclusion du mois du Rosaire et comme couronnement du mystère de la Toussaint.

Le 17, en la fête de sainte Gertrude, deux postulants de chœur prennent le scapulaire des novices. Ce sera bientôt le tour de nos deux postulants convers.

Les retraitants, individuels ou en groupe, sont venus plus nombreux que d'ordinaire en fin d'automne. Les 11 et 12, les membres du Comité du « Bleun-Brug », prêtres et laïcs, ont voulu se retremper dans notre atmosphère monastique; ces mêmes jours, une quarantaine de routiers et chefs d'unités scoutes de Brest furent heureux de coucher sur la paille de notre grange.

Monseigneur l'Evêque vient donner à ses moines de Kerbénéat des échos du pèlerinage diocésain à Rome: cérémonies grandioses, visite des Catacombes, surtout audience à Castelgandolfo du Saint Père, si familièrement et si aimablement tout à tous.

DECEMBRE.

Premier dimanche de l'Avent: la première fois, depuis octobre, la communauté se retrouve au complet, car nos Pères « prédicateurs » ne sont pas allés en paroisse. Après les Vêpres du jour, toutes les voix s'unissent pour le chant de l'Office des Morts à l'intention des défunts du monastère.

Le 8 décembre est, traditionnellement, un jour de *profession*. C'est aujourd'hui le tour de nos frères Daniel et Benoit. « Tota pulchra es, o Maria. » Vous êtes toute belle, ô Marie, et nous ne voulons rien autre que de participer à cette pureté limpide qui fait de votre âme le parfait miroir de la lumière éternelle: tel fut le thème de l'allocution de notre P. Abbé.

La solennité de saint Corentin, au 12 décembre, ramène l'anniversaire de la *Bénédictio* de notre P. Abbé, par son Excellence Mgr Cogneau: cinq années de paternelle sollicitude et de labeur inlassable, que couronne la joie du pasteur de voir son troupeau « croître et se développer dans la charité ». Cinq de ses fils seront ordonnés le 27 décembre, à Kerbénéat, par Son Exc. Mgr l'Evêque: 1 prêtre, Dom Philippe de Surgy; 3 diacres, D. Placide Desplatz, D. Efflam Sallou, D. André Laporte; 2 sous-diacres, D. Daniel Berthou et D. Benoit de la Chapelle. Jamais notre monastère n'a encore connu des promotions si nombreuses.

TROIS MOIS A LANDÉVENNEC

Nous saurons gré au chroniqueur d'avoir bien voulu nous communiquer des détails abondants sur les premières semaines vécues à Landévennec.

OCTOBRE.

Mardi 3. — Depuis quelques mois, les ruines de l'antique Abbaye voient se multiplier les passages des moines de Kerbénéat : appelés à préparer l'acquisition du domaine et le logement des premiers résidents, ils ne manquent jamais de s'arrêter dans la vieille église pour y réciter un peu de leur office. Aujourd'hui, c'est pour y demeurer que deux d'entre eux arrivent et installent dans l'étable demeurée libre à la Saint-Michel, les premières bêtes du troupeau. Une nécessité les presse : assurer au bourg un approvisionnement en lait que l'éloignement de la campagne rend difficile. Quant à eux, n'ayant pas de quoi se loger sur place, ils bénéficient de la très large et très généreuse hospitalité de M. le Recteur : pour ceci et le reste, la première communauté de Landévennec lui doit un lourd tribut de reconnaissance.

Samedi 7. — Le premier attelage parvient à l'Abbaye : 11 heures de route depuis Kerbénéat, un passage laborieux au bac et, dans le bourg, un joyeux cortège de gamins.

Lundi 9, à 14 heures, débarque le dernier gros chargement destiné à la communauté. Les maçons du pays, les équipes du monastère ont fait diligence. La grange, en bordure du chemin qui descend à la grève, est désormais habitable; au rez-de-chaussée, réfectoire et cuisine; au premier, six petites cellules; sous les tuiles, le futur oratoire et la future bibliothèque.

20 h. 30 environ, Complies. Contre la cloison qui sépare réfectoire et cuisine, est accrochée la grande croix de la boulangerie de Kerbénéat; les tables poussées contre le mur, et le réfectoire est devenu chapitre, puis oratoire. En sabots ou chaussures crottés, nous chantons. Le cœur est tenté de se sentir à l'étroit. « Comme c'est pauvre ! » a dit M. le Recteur cet après-midi. Mais les paroles sont les mêmes, les gestes n'ont pas changé, et le *Salve Regina* est plus beau. *La vie a repris à Landévennec !*

Mardi 10. — Nous disons nos messes à l'église paroissiale, mais l'Office est récité au « monastère »; nous y prenons également nos repas. Aménagements, installations, propreté, à l'intérieur; au pâturage, une panne de clôture électrique et une fugue des bêtes, les premières cultures... Dans tout ce brouhaha nous cherchons un peu de régularité : pas de cloche pour la ponctuer, un couteau de charrue y suppléera pendant quelques jours.

Ce soir, la porte d'entrée est posée, et, tandis qu'après dîner nous récitons l'Office, un chat qui a bien vu qu'elle n'avait pas encore de carreaux, vient se percher dans l'embrasure.

Jeudi 12. — On commence les travaux de l'oratoire. Pour habiller le toit et isoler le grenier, des panneaux d'isorel sont cloués sous les tuiles. De chaque côté, quatre hublots correspondant à des tuiles de verre donneront une bonne lumière, la porte-fenêtre du pignon Ouest assurera l'aération.

Samedi 14. — La voiture du monastère nous amène un peu de renfort en prévision de la journée du 17, qui doit voir l'installation officielle de la communauté et la bénédiction de l'oratoire. Devant la maison et dans les passages, sable, gravier, pierres, ferrailles luttent contre la boue...

Le dimanche laisse les outils au repos et apporte un peu de silence, un air de paix monastique. Nous n'aurons pas de messe conventuelle, car l'oratoire n'est encore qu'un chantier, mais nous aurons la joie de participer à la liturgie paroissiale et d'alterner nos chants avec ceux des gens du pays.

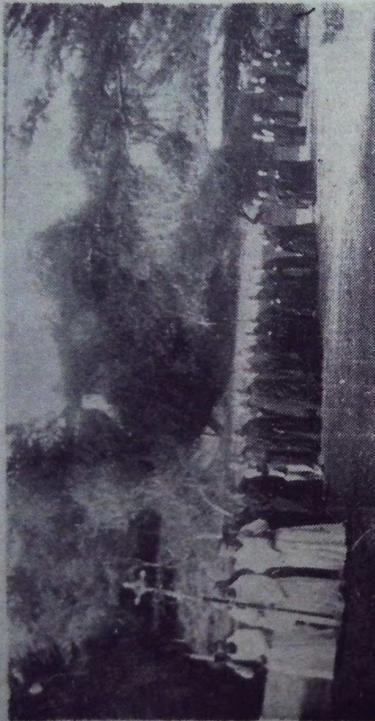
Lundi 16, au matin, de Landerneau arrivent les trois autels de l'oratoire. Une panne de voiture nous fait attendre quelques bonnes heures les précisions concernant la fête, mais le nettoyage avance. Le temps se stabilise au beau, et l'on peut espérer chanter la messe dans les ruines. En quête donc, pour monter un plateau devant la statue qui veille dans les débris de l'Abbatiale, car le vieux dallage en briques rouges se cache sous une boue tenace. Nous trouvons au bourg le même bon accueil que les premiers jours, de l'aide et du matériel. Le soir venu, le gros travail est fait; on espère le lendemain.

MARDI 17. — On s'affaire de tous côtés. On installe la cloison entre l'oratoire et la bibliothèque. On monte les autels. A la cuisine, on se multiplie : tout Kerbénéat est là aujourd'hui ! Voici la voiture, puis un camion... de moines. Un bonjour rapide, la sacristie est débarrassée. 10 h. 30 : un coup de balai sur les tapis, un coup de brosse aux chaussures et l'Office commence presque à l'heure. M. le Recteur a prêté une très belle chape blanche et une chasuble non moins belle.

Tierce est présidée et la messe chantée par notre P. Prieur : il assume la très lourde charge du relèvement matériel de Landévennec. Notre Rme P. Abbé a voulu lui réserver l'honneur d'y célébrer le premier Sacrifice. Dans le transept Évangile, M. le Curé archiprêtre de Châteaulin, M. le Curé de Crozon et quelques prêtres entourent notre

Rme Père Abbé. Dans l'avant-chœur, dans l'église, quelques amis. Messe : Sacrifice de louange éternelle, Sacrifice de propitiation, pour les hommes, Sacrifice d'action de grâces pour Landévennec ressuscité.

LANDEVENNEC, 17 OCTOBRE



Un saisissant aspect de la procession

(Photo « Télégramme ».)

Messe monastique sous la voûte du bon Dieu, avec un brin de soleil et quelques chants d'oiseaux...

¹ Pique-nique dans un pré dominant la mer, devant un horizon vert et bleu, ravissant, à couper l'appétit aux plus poètes.

A trois heures, chant de *None* dans les ruines. Notre père Abbé parle : variation paternelle sur le thème éternel du Christ mort et ressuscité, hier en sa personne divine et en l'Eglise, aujourd'hui et demain en ces moines qui descendent à Landévennec pour redonner vie à un « cadavre » d'abbaye.

Cantate Domino, Benedictus ! La procession s'ébranle vers le nouveau monastère, la « grange » ; elle contourne les bâtiments de ferme, traverse la pelouse et redescend le petit chemin pour s'arrêter devant la maison. Après la bénédiction rituelle des locaux, la procession repart au chant du *Te Deum* et du *Magnificat*.

Le soir, dans l'intimité de la petite communauté, la cérémonie se complète par la *bénédition de l'oratoire*. Demain, la première messe sera dite par notre Rme Père, la seconde par notre R. P. Martin, supérieur local.

Depuis plusieurs semaines, il y avait ici des moines, depuis le début d'octobre, il y a une communauté ; depuis hier, il y a un monastère, parce qu'il y a un oratoire. Nous avons ce qui nous manquait le plus : un lieu où prier et dans quelques jours la présence permanente de notre Dieu. Désormais, l'Office se dit à l'oratoire, et la vie prend un cours plus régulier.

Dimanche 22. — La présence de nos deux Pères menuisiers et l'apport de leurs voix permettent de chanter la première grand-messe dans l'oratoire. L'après-midi, tandis que la communauté part explorer le pays, le Père hôtelier accueille les visiteurs, qui ne manquent jamais, même par mauvais temps.

Les aménagements intérieurs se poursuivent. Quelques semelles ont été faites et, à mesure que l'accès des vergers devient possible, les pâtures se renouvellent pour le troupeau de nos laitières.

L'immédiat étant à peu près assuré, on voit se dessiner les lignes maîtresses de l'avenir : aujourd'hui, l'exploitation du domaine, demain la construction des lieux conventuels et de l'Eglise.

Les possibilités sont grandes : bonne terre, bonne exploitation, jeunes plants en plein rendement et vergers prometteurs.

Mais comment venir à bout des ronces ? Sur six que nous sommes en permanence, trois se consacrent aux travaux extérieurs et même si l'on ajoute les renforts temporaires de Kerbénéat, nous restons accablés par le relèvement d'une propriété à l'entretien de laquelle travaillaient autrefois jusqu'à trente ouvriers. Enfin, le tout est de bien commencer, et patiemment. Jour après jour, l'un d'entre nous entreprend de nettoyer le pourtour des parcelles cultivées... Mais les hommes de Plomodiern nous ont laissé espérer une journée de travail.

NOVEMBRE.

Voit s'inaugurer une nouvelle activité de la communauté : la prédication pour l'œuvre de Landévennec. Et c'est pour nous un très grand réconfort de voir l'intérêt profond qu'elle suscite partout.

L'hiver aussi est venu et les pluies abondantes ont inondé l'étable; le vent pénètre indiscrètement dans l'oratoire. La tempête nous a laissés deux jours sans lumière.

LANDEVENNEC, 17 OCTOBRE



Les moines pendant la cérémonie aux pieds de saint Corentin
(Photo « Télégramme ».)

Lundi 27. — « Allo, Plomodiern ! Et cette journée de travail ? — Oui, oui, c'est pour vendredi. — Combien de bras ? — Un bonne cinquantaine. »

Vendredi 28. — A neuf heures, nos hommes commencent à arriver, dûment armés de faucilles, de serpes, de haches, de harpons... Le temps

de faire connaissance autour d'un casse-croûte, et les équipes s'en vont, les unes vers Penfor, les autres sous le monastère vers la grève et vers les ruines. Malgré moi, je songeais aux sept nains de Blanche-Neige. Mais en fait de nains, c'était des hommes bien bâtis, que le travail n'effraie point. Là-haut, dans un verger, autour d'un fourré de ronces, quelques-uns resserrent leur étreinte. Leur geste lent se défend contre les épines, attaque et coupe à coup sûr. La pluie s'est mise à tomber. « Ça mouille-t-il, les gars ? » Ils ont l'air tout surpris qu'on se préoccupe de pareille chose, comme aussi de la peine qu'ils se donnent.

Les taillis sont déjà élagués, mettant à découvert un pan de mur qui descend jusqu'à la mer. Dans les ruines aussi, sont mises à nu des traces de fondations et quelques marches qui ressemblent à une descente de cave... L'imagination est en route pour reconstituer le passé.

Au repas, il faut se serrer comme harengs en caque : mais, pas de restriction pour les appétits ! La pluie, qui, tout à l'heure tombait dru, s'est calmée. Les équipes s'en retournent à la besogne. Les ronces, maîtrisées, s'alignent en bordure des champs; ici et là, des fagots, des branches, des troncs dégarnis; les murs ont perdu leur couronnement de lierre.

Déjà on a servi le coup de vin et la beurrée de l'adieu, dit un merci à M. le Vicaire, qui a été l'animateur de la journée et à chacun des hommes: « Au revoir! — nous reviendrons... », et la maison est rentrée dans le silence. Notre prière des Vêpres, ce soir, est lourde de la générosité de ces 60 hommes et de leur charité chrétienne, mais tout ce poids lui donne des ailes. Dieu soit remercié !

D'autres groupes paroissiaux se proposent de leur donner bientôt la réplique.

DECEMBRE.

7 décembre. — Bien que la vie soit essentiellement la même, et les cœurs unis par la même charité, la distance est grande entre Kerbénéat et Landévennec. Dans notre petit oratoire, les cérémonies sont bien modestes. En cette veille du 8 décembre, un groupe d'« anciens » assurant la permanence, les plus jeunes s'en vont retrouver l'Eglise abbatiale et sa grande liturgie.



Quand vous reviendrez à Landévennec, vous trouverez quelques changements dans les ruines de l'Eglise. Les pierres n'ont pas bougé, mais elles ont été déjà un peu délivrées de l'enchevêtrement de verdure qui les noyait. Devant l'autel, le carrelage rouge a été nettoyé. Il s'agit sans doute d'un carrelage gallo-romain. Il semble cependant qu'il ait été apporté d'ailleurs, car le mortier sur lequel il repose ne ressemble pas au mortier de brique pilée que les romains avaient coutume de faire. Débat ouvert pour les connaisseurs !

« SAINT BENOIT EN FRANCE »

Sous ce titre et la signature de Dom Déodat Galli, O. S. B., vient de paraître, aux éditions Fleury (1), un élégant opuscule dont la présentation et la qualité de l'illustration font honneur aux jeunes presses de l'imprimerie de la Pierre-qui-Vire.

« ... Beaucoup, explique l'auteur dans une brève introduction, ignorent la présence dans la crypte (de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire) des ossements du patriarche des moines.

« Dans ces quelques pages nous nous sommes simplement proposés de présenter les arguments historiques sur lesquels s'appuie la tradition de Fleury et de montrer comment les reliques de saint Benoît y ont toujours été conservées du VII^e siècle à nos jours, malgré les invasions, les guerres et les révolutions. Cet opuscule n'a pas la prétention de remplacer les doctes ouvrages que des érudits ont publié sur la question... mais de rendre accessible à un public plus large les preuves qu'ils y ont développées. » (P. VI).

Après une bibliographie qui donne tout l'essentiel, ces preuves sont présentées en huit courts chapitres; on en prend connaissance avec intérêt. La conclusion qui s'en dégage est bien celle que voici : « L'examen attentif des principaux documents, depuis les récits de la translation jusqu'aux témoignages fournis par les Cartulaires et les autres documents (2), ne permet pas de mettre en doute la continuité de la tradition fleuryenne, du VIII^e siècle jusqu'à nos jours. La thèse adverse, au contraire, n'a été élaborée qu'à partir du XI^e siècle et les documents dont peuvent se prévaloir ceux de Fleury. » (P. 71).

Notre petit ouvrage n'a pas, au reste, d'intention polémique — « La translation des reliques de S. Benoît en France ne doivent pas être entre ses fils un sujet de contestation. » (Ib.); aussi bien était-il écrit avant la redécouverte au monastère du Mont-Cassin de ces cendres et ossements de S. Benoît et de sainte Scholastique, dont parlait la chronique du précédent numéro de « Pax » : l'intention était donc pure, désintéressée, et cela ne lui donne que plus de poids.

Seul, un paragraphe, de dernière heure, sans doute, fait à la chose une allusion rapide, et c'est pour en tirer un suprême argument : « ... Un événement imprévu confirme la thèse de la concession faite par Médon (3) aux moines du Mont-Cassin, de reliques de S. Benoît. On vient de retrouver dans les ruines de l'Eglise du Mont-Cassin, dans les parages du maître-autel, une urne d'albâtre contenant des reliques du Patriarche. Or, D. Guglielmo Salvi (4) rapporte d'après la Chronique du Mont-Cassin que le Pape Etienne II avait fait déposer les reliques venant de Fleury dans un coffret de marbre à main droite de la tombe de S. Benoît. C'est ce coffret qu'a vu Dom Guéranger. Les dimensions ne lui permettent pas de contenir tous les ossements; d'ailleurs, il a été précisé, lors de la destruction du Mont-Cassin par les bombardements aériens en 1944, que le tombeau de S. Benoît était resté intact. Cette dernière découverte donne une confirmation éclatante à la thèse de Fleury. » (P. 77).

N'avions-nous pas raison, naguère, de croire l'existence des reliques du Mont-Cassin parfaitement compatible avec celles de Saint-Benoît-sur-Loire ?

(1) Fleury est le nom ancien de Saint-Benoît-sur-Loire.

(2) Le « Calendrier de Landévennec », du X^e ou du XI^e s., conservé à la Bibliot. royale de Copenhague, mentionne au 11 juillet la « Translation des reliques de S. Benoît ».

(3) Abbé de Fleury, du milieu du VIII^e siècle, qui fut l'objet de la part du Mont-Cassin d'une demande de restitution du corps de S. Benoît, mais qui ne consentit qu'à rendre que quelques reliques.

(4) Moine de Subiaco, qui, à l'occasion du XIV^e centenaire de la mort de S. Benoît a publié un ouvrage intitulé : *San Benedetto, il Padre de l'Europa* (Subiaco, 1946).

Pour la Bibliothèque de Landévennec

Nous avons reçu entre autres livres :

Une très belle édition des « HEURES D'ANNE DE BRETAGNE ».

« NOTICE SUR LANDEVENNEC », par Levot.

« VIE DES SAINTS », 1690.

« CONFERENCES OU EXHORTATIONS MONASTIQUES
pour tous les jours de l'année », 1671.

« ECLAIRCISSEMENTS SUR LES DEVOIRS DE LA VIE
MONASTIQUE », 1685.

« LA REGLE DE SAINT BENOIT nouvellement traduite et expli-
quée selon son véritable esprit », 1689.

— Les trois derniers ouvrages ont appartenu à l'ancienne bibliothèque
de Landévennec.

Merci.

